

dans la guerre n'a reçu de solution ? Comment éviterait-on un sanglant règlement de compte, notamment avec l'Union Soviétique ?

Ainsi donc, ces bombardements meurtriers, les pays brûlés, nos villes rasées, rien de tout cela ne hâte l'arrivée de la paix. Dès le débarquement est prévue la mobilisation. On nous enverra à nouveau nous faire casser la figure pour la banque Worms pendant que les bombardiers continueront à respecter scrupuleusement le bassin de Biefey et les mines de bauxite. Et de Gaulle a promis que nous continuerions de nous battre jusqu'à l'écrasement du Japon. Et rien de tout cela ne hâtera l'arrivée de la paix. **Tout cela au contraire pour préparer de nouveaux carnages et la guerre contre l'U.R.S.S.** Car, comme l'écrivait Jaurès : « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».

La voie du socialisme.

Ni le pain, ni la liberté, ni la paix ne nous seront apportés en cadeaux de nocé par les « libérateurs » alliés, pas plus qu'ils ne l'ont été par les brigands fascistes. C'est pourquoi les trotskystes ont refusé de suivre les soi-disant socialistes et communistes qui se sont ralliés au camp impérialiste allié, comme les Doriot, les Deat et les Gilton se sont vendus à l'impérialisme allemand.

Les trotskystes n'ont pas un instant cessé leur lutte à mort contre les fascistes. Des dizaines de leurs dirigeants ont été assassinés par les nazis. Des centaines de leurs militants croupissent dans les geôles fascistes, et ont été déportés. Mais les trotskystes se refusent à trahir l'Internationisme, le marxisme et le socialisme, à collaborer avec les bourgeois et les chauvins dans les organismes d'Union sacrée qui visent à rétablir le pouvoir de la bourgeoisie.

Ils appellent les travailleurs à lutter eux-mêmes pour conquérir le pain, la liberté, la paix. Car seule la classe ouvrière alliée aux paysans travailleurs et aux travailleurs intellectuels, peut assurer le pain par l'organisation planifiée et socialiste de la production, seule elle peut assurer la liberté par le pouvoir des comités ouvriers et paysans, les soviets, seule elle peut assurer la paix en instaurant les Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe et du Monde.

Le front capitaliste ne nous apportera que ruines, mort, exploitation et esclavage. C'est en se battant sur leur propre front, le front de la lutte contre le capitalisme, que les travailleurs conquerront le pain, la liberté et la paix.

Pas de libération possible sans les prolétaires allemands et contre eux.

« Chassons d'abord les nazis ! » disent de nombreux travailleurs exaspérés par les privations et les brimades. Et bien sûr, nous aussi, communistes internationalistes, nous luttons pour mettre fin à la dictature sanglante des SS. Nous aussi, nous sabotons la production de guerre contre l'U.R.S.S.

Mais, sous prétexte de combattre les nazis, les bourgeois et les chauvins excitent la haine contre tous les allemands, exploités et prolétaires, bourreaux et victimes. Ces soi-disant anti-racistes incriminent la « race allemande », comme les racistes incriminent la race juive. Les uns et les autres savent ce qu'ils font. **Il s'agit d'empêcher les travailleurs de s'en prendre aux vrais responsables de la guerre et de la misère : aux capitalistes de toutes nationalités et de toutes « races ».** Il s'agit de détourner leur colère contre leurs frères d'une autre race ou d'un autre pays, pour diviser le front des travailleurs au seul profit des capitalistes.

En réalité, il n'y a pas d'unité allemande ; c'est un mensonge de Hitler, de Churchill et de Grenier. En Allemagne, il y a les bourreaux SS. Mais il y a aussi les prolétaires qui ont versé leur sang, de 1918 à 1923, à Berlin à Hambourg et à Munich, pour les soviets et le socialisme — les 13 millions de prolétaires socialistes et communistes qui ont lutté avec leur poitrine contre la peste brune — et dont des dizaines de milliers ont péri dans la lutte, ou pourrissent dans les camps. Hitler a passé malgré leurs efforts. Il a passé parce que les capitalistes du monde entier ont subventionné les nazis contre le bolchevisme — parce que, dans leur lutte, les ouvriers ont été abandonnés et trahis par les soi-disant socialistes et communistes. Aujourd'hui, les capitalistes du monde entier tiennent les ouvriers allemands pour responsables de la dictature hitlérienne qui les écrase, et les soi-disant socialistes et communistes font chorus.

On proclame qu'on va écraser et dépecer l'Allemagne, déporter ses travailleurs, tirer vengeance sur le peuple allemand des crimes commis par les bandits nazis. On empêche la fraternisation, on lève ainsi dans les bras d'Hitler les travailleurs allemands désespérés et sans autre issue. **Le chauvinisme renforce Hitler et prolonge la guerre.** Seul les capitalistes y gagnent. Ils espèrent ainsi exploiter à leur profit les richesses de l'Allemagne mise au pillage. Ils espèrent prolonger indéfiniment la bonne affaire de la guerre. Ils divisent déjà aujourd'hui le front des travailleurs.

Or une Europe pacifique n'est possible que si les travailleurs allemands chassent eux-mêmes leurs bourreaux nazis, et construisent la société socialiste, la main dans la main avec les travailleurs des autres pays.

Dès maintenant, nombreux sont les soldats allemands qui veulent abattre leur bourgeoisie.

Il faut savoir les joindre, leur tendre la main comme à des frères de combat, les aider à constituer leurs groupes illégaux, demain leurs conseils de soldats comme en 1918.

Guerre aux nazis et fraternisation avec les soldats : c'est la seule attitude communiste, la seule attitude capable de dissoudre le mensonge de l'unité allemande, de désagréger l'armée de Hitler, de précipiter la révolution en Allemagne.

Seuls s'y opposent ceux qui craignent comme le feu la révolution en Allemagne et en Europe. **Séparer le prolétariat allemand comme un chien galeux des ouvriers des autres pays, c'est la tactique de la bourgeoisie pour écraser séparément les uns et les autres. Les unir dans la lutte commune, telle est la voie du communisme.**

« Insurrection nationale » ou insurrection prolétarienne.

Mais il y a belle lurette que les ex-socialistes et les ex-communistes ont oublié la voie du communisme. Ils sont entrés dans le gouvernement capitaliste, et c'est à une insurrection « nationale » qu'ils appellent les travailleurs. Comme si les travailleurs pouvaient s'insurger pour la même cause que les capitalistes qui les exploitent, qui continuent à faire de gros bénéfices sous l'occupation allemande, et qui — gaullistes comme collaborateurs — savent bien faire appel à la Gestapo aussitôt qu'une grève menace leurs privilèges.

En réalité, en dépit des phrases ronflantes sur « la libération inséparable de l'insurrection nationale », Alger et les alliés ne pensent pas un instant à favoriser un soulèvement des masses qui instaureaient leur pouvoir.

Sauf dans quelques très rares régions, les armes parachutées, loin d'être distribuées aux ouvriers des usines, sont stockées pour armer les bandes bourgeoises nationalistes. Quant à l'appareil de l'Etat bourgeois il est prêt à fonctionner dès maintenant, avec ses préfets réactionnaires, son parlement crapuleux, le général succédant au maréchal et sa police immuable de briseurs de grèves. Depuis 1936, on a vu l'Etat bourgeois passer sans crise de Blum à Baladier, de Reynaud à Pétain et à Laval-Déat avec la bénédiction du « parlement républicain ». Les bourgeois espèrent bien le voir passer sans douleur de Pétain à de Gaulle avec la bénédiction des parlementaires et grâce à la protection des soi-disant socialistes et communistes. « LA VERITE » a du reste publié un document sur les tractations entre Pétain et Alger pour faciliter la passation des pouvoirs. Tant il est vrai qu'en dépit des oppositions de façade, tous ces gens sont bien du même bord.

« L'insurrection nationale » pour Alger n'est donc nullement une nouvelle révolution française comme celle de 89 ou comme la Commune de Paris. C'est simplement l'aide militaire bénévole qu'on attend des braves bougres de prolétaires. On compte sur eux pour donner un coup de main à l'Etat-Major américain, pour compléter le travail des bombardiers, pour éventrer le plus possible de troupes allemandes.

On compte bien, dans ces conditions, empêcher le soulèvement des soldats allemands contre leurs officiers et l'union des soldats allemands révolutionnaires avec les ouvriers des pays occupés. D'une pierre deux coups : la classe ouvrière servirait de domestique à Eisenhower et la lutte des ouvriers européens servirait à nouveau fragmentée en tronçons hostiles.

Sans compter que pendant ce temps là les ouvriers ne songeraient pas à poursuivre la lutte pour leurs propres buts socialistes. En réalité, il ne peut exister de « France libre » que dans le cadre d'une Europe socialiste. **La soi-disant insurrection nationale ne peut être qu'un mot d'ordre mensonger et trompeur qui sert la bourgeoisie allemande et alliée ; c'est pourquoi, nous, communistes internationalistes, nous opposons à ce mot d'ordre celui d'un nouveau Juin 36, d'un vaste soulèvement prolétarien. Oui, les ouvriers chasseront les nazis, la Gestapo, les miliciens et les G.M.R. Mais ce sera pour ouvrir la route au socialisme.**

Vive le Front Ouvrier !

C'est pour cette lutte que la classe ouvrière doit se mobiliser dès maintenant. Dans chaque usine, les ouvriers doivent renforcer leur front de classe, se réunir clandestinement par groupes de 3 ou 4, réunir ces groupes dans l'atelier, réunir les ateliers, les usines dans un vaste Front Ouvrier. Il faut que le Front Ouvrier déclenche les grèves pour les revendications ou-

vières, prépare la grève générale contre la relève, sabote la production de guerre contre l'U. R. S. S., soutient la lutte des partisans contre la répression. Il faut qu'il organise un réseau puissant entre les régions ouvrières, prenne contact avec les paysans. Il faut que les ouvriers se préoccupent activement et sérieusement d'armer les usines. Déjà, un certain nombre d'ouvriers sont armés dans les usines. Parfois, il y existe des maintenaient des milices : elles doivent parfaire leur instruction, leur entraî-

nement militaire et leur éducation politique, compléter leur armement, et, avant tout, bien comprendre qu'elles auront à servir, non un impérialisme contre un autre, mais la classe ouvrière et le socialisme.

Organiser le Front Ouvrier,

Elargir les luttes ouvrières,

Armer les milices ouvrières,

telles sont les consignes d'aujourd'hui.

Que faire lors du débarquement ?

Lors du débarquement, vous aurez d'autres chiens à fouetter que de servir de domestiques à Eisenhower et à de Gaulle pour rétablir la domination impériale du patronat français. VOUS UTILISEREZ AU CONTRAIRE L'EBRANLEMENT DE L'APPAREIL NAZI ET VICHYSOIS POUR LES SEULS INTERETS DE LA CLASSE OUVRIERE, DE L'U.R.S.S. ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

Restez libres !

Pour cela, vous ne vous laisserez pas mobiliser par Laval et l'Etat-Major allemand pour travailler sous la schlague et les S.S. à des travaux de guerre. Vous ne vous laisserez pas paralyser dans les camps de concentration. A la Gestapo et à la Milice, vous opposerez la résistance de la classe ouvrière. Pas davantage vous ne vous laisserez mobiliser par Eisenhower et de Gaulle. N'acceptez d'ordre de mobilisation que des organismes ouvriers élus par vous, de vos comités, et pour le service de la classe ouvrière.

Ouvrez les prisons et les camps !

Dès que les rapports de forces le permettront, courez ouvrir les prisons et les camps de concentration avant que les S.S. aient pu assassiner les prisonniers. N'attendez pas les libérations officielles. Rappelez-vous que la plupart des prisonniers prolétariens en Afrique du Nord sont restés enfermés de longs mois après l'arrivée des « alliés » et même de de Gaulle. Libérez vous-mêmes les emprisonnés.

Grève générale !

Comptez sur vous-mêmes aussi pour vous libérer de l'oppression capitaliste. N'attendez pas que les patrons se ressaisissent et appellent à l'aide les baionnettes d'Eisenhower. **Dès que faiblira l'étreinte hitlérienne, déclenchez la grève générale, plus unanime, plus irrésistible encore qu'en Juin 36, non pas pour servir de groom à Eisenhower, mais pour reconquérir et élargir les conquêtes de Juin 36 :** les 40 heures, les congés payés, un salaire vital et

l'échelle mobile, des conditions humaines de travail, le contrôle de l'embauche et du débouchage par les délégués ouvriers, le contrôle par eux des comptes et de la gestion de l'usine. Si les patrons essaient de s'opposer à votre contrôle, vous prendrez directement en mains la production avec la collaboration de vos camarades techniciens. Laissez aux hitlériens et aux « démocrates » les bavardages hypocrites sur le Socialisme. Réalisez-le !

Occupez les usines et les mines !

Constituez vos comités d'entreprises !

C'est dans vos entreprises que vous êtes forts. Rappelez-vous Juin 36. Occupez les usines et les mines ! Elisez démocratiquement vos délégués d'ateliers, de puits, d'entreprise comme en Juin 36. Mais cette fois, il ne s'agira pas d'organiser des bals. Il s'agira d'organiser une âpre lutte jusqu'à la victoire finale. Que vos délégués se constituent en comités d'entreprises, comme les ouvriers russes en 1917, comme les ouvriers italiens en 1943. Votre conseil d'entreprise organisera immédiatement la défense, le ravitaillement et la propagande. Il contrôlera l'instauration des conquêtes sociales, l'embauche, la gestion de l'entreprise. Ses membres seront révocables à chaque instant par l'assemblée des ouvriers.

Il entrera immédiatement en rapport avec les autres usines de la localité et de la région pour constituer les comités ouvriers locaux et régionaux qui, alliés aux conseils de quartiers et de villages, deviendront les organes du pouvoir ouvrier.

Armez les milices ouvrières !

La première tâche du comité d'usine sera de constituer la milice ouvrière de l'usine si elle n'existe pas encore, de la renforcer et de l'organiser en désarmant les flics, les fascistes, les S.S., ou en obtenant des armes des soldats, notamment des soldats allemands révoltés contre leurs chefs. Les milices ouvrières se battent sur le front de la classe ouvrière et du socialisme.